

25 ans du Parlement wallon

Séance solennelle au Théâtre royal de Namur – 15 octobre 2005

Retranscription du discours du Président José Happart

Monsieur le Ministre-Président,
Mes chers collègues Présidents d'Assemblées,
Mon cher Jean-Claude,
Et à vous toutes et tous en vos titres et qualités,

Bonsoir.

N'ayant pas connaissance des interventions de mes deux prédécesseurs (*NDLR Bernard Anselme, Bourgmestre de Namur et Elio di Rupo, Ministre - Président de la Région wallonne*), j'ai choisi de ne pas écrire un texte, vu que, forcément, j'aurais répété des choses qui avaient déjà été dites.

Les choses sont à venir, et je crois, pour ma part, que nos grandes pages sont à écrire. Elles ne sont pas écrites. L'avenir est à nous !

La Wallonie, c'est avant tout un choix de société, un choix de vivre ensemble, un choix de culture, pas par rejet des autres, mais par volonté d'affirmation de construire.

Enfin, nous avons obtenu, après tellement de démarches, tellement de vicissitudes, le droit. On a parlé de Jules Destrée ; moi, j'aime bien parler d'André Renard, avec qui je partage vraiment l'affirmation de savoir que nous sommes pour une Belgique à trois Régions. Quand les Flamands se battaient pour obtenir une Belgique à deux Communautés. C'était une manière, pour eux, d'accaparer la Région de Bruxelles.

Dans la Région de Bruxelles, le 107quater s'est appliqué dans des conditions qui, moi, m'ont marqué au fer rouge, forcément, dans les années 88-89. Mais c'est un bien. Il fallait que Bruxelles soit une Région, qu'elle le soit à part entière; encore un peu de travail, et je crois que, là aussi, nous pourrions arriver à faire en sorte que les Flamands soient obligés de reconnaître aux Bruxelloises et aux Bruxellois, le droit à leurs différences, leur droit à leurs spécificités, sans que la Flandre, ou la Wallonie, qui, elle, n'en a pas envie, leur serve de belle-mère. Je veux affirmer leur droit à l'autonomie, et au maximum de libertés.

Cette histoire, « quelle histoire », comme on dit à Liège! Peut-être, deux secondes, pour parler un peu de moi.

Il y a 25 ans, le petit paysan que j'étais - et pour moi, ce n'est pas du tout un signe de diminution -, le petit paysan que j'étais était considéré par les autorités institutionnelles de l'Etat, par le Ministre de l'Intérieur, comme un dangereux révolutionnaire, qu'il fallait absolument écarter, qu'il fallait mettre sous l'éteignoir. Et maintenant, 25 ans après, être Président de cette assemblée wallonne, qui a enfin vu le jour ... Je me rappelle, on s'est battu à cette époque pour que cette Région wallonne existe.

1980-2005, 25 ans d'histoire où la problématique fouronnaise a tout le temps été présente. Je suis tellement accroché à mes racines, tellement déterminé à ce qu'elles vivent et qu'elles survivent envers et contre tout, parce que je l'ai vécu dans ma chair... Ce droit à la liberté, cette réalité d'être battu, d'être emprisonné, pas parce qu'on a commis des choses illégales, mais tout simplement parce qu'on ne pense pas comme on nous oblige à penser... Quand on a vécu cela, forcément on pense à cette évolution de l'Histoire.

Le Bureau du Parlement Wallon a fait le choix, dans la commémoration des 25 ans de la Région wallonne, en partenariat avec les 175 ans de la Belgique, de relier l'Histoire et l'évolution de la Démocratie.

Si on reprend le début du deuxième millénaire, on en revient à ce que Maurice Bayenet a voulu mettre en exergue, - et il a bien fait -, avec la visite des camps de Ravensbrück, en Allemagne, pour montrer comment cette Démocratie avait évolué, comment on avait fait cette page d'Histoire. Et cela est montré dans le "Son et Lumières" historique, particulièrement bien fait, - celles et ceux qui ne pourront pas le voir, ce sera dommage pour eux, ils rateront un grand moment de spectacle -, cette évolution de la Démocratie qui s'est construite dans le sang, dans la douleur, dans la terreur, dans l'exaction.

La Démocratie, ce n'est pas un acquis définitif. Lorsqu'on dit « *Faites attention, regardez à ce qu'on fait aujourd'hui !* », on est bien, quoi qu'on en dise !

Mais ils ne sont pas loin, celles et ceux qui voudraient nous remettre dans les camps de concentration pour nous expliquer qu'on ne comprend pas ce qu'ils disent, et donc, qu'il faut nous écarter.

Nous avons choisi comme thème et comme fil rouge de ces manifestations de ce 25^{ème} anniversaire, quatre villes plus Namur, une dans chaque province, pour déterminer des dates et les faits historiques. Je ne vais pas les répéter, - vous les verrez au spectacle tout à l'heure -, mais nous avons voulu rappeler le système des Chartes, des droits acquis, souvent arrachés au pouvoir tout puissant de l'époque. Et on a quand même dû attendre 47-48-49 pour avoir le suffrage universel, et le droit de vote des femmes qui s'est exprimé pour la première fois en 49 !

1949, c'était hier, il y a moins de 60 ans. Avant cela, les femmes ne pouvaient pas voter. Et, il y a un siècle, c'était le vote censitaire ; seulement 10.000 personnes pouvaient élire la Chambre.

Donc, la Démocratie dont nous faisons partie en tant qu'Institution aujourd'hui, ce n'est pas un acquis qui s'est fait tout seul : nos parents et nos grands parents ont particulièrement souffert.

Ce qui plaît également dans ce 25^{ème} anniversaire de la Région wallonne, c'est qu'on le fait en parallèle avec le développement à la construction de l'Europe. Alors certains m'ont déjà dit : « *Oui, mais enfin, c'est un discours incohérent : pendant qu'on fait la Wallonie, cela veut dire qu'on divise la Belgique en trois Régions et trois Communauté. Et on fait l'Europe qui s'élargit et s'agrandit* ».

L'Europe ne pourra pas se faire sur base des Etats. L'Europe ne pourra se faire que sur la base des Régions, cela veut dire, enfin, la reconnaissance des peuples dans leurs différences. La Région wallonne, c'est la reconnaissance d'un peuple dans sa différence, et nous sommes conscients que nous ne sommes qu'une pointe d'épingle sur la carte de la mappemonde, nous ne sommes qu'un confetti en tant qu'Etat, et l'Europe ne fait quand même que 8% de la population de la planète. Cela nous remet quand même dans les proportions de notre juste mesure.

Et pourtant, cette Europe se construit, malgré certains déboires : les égoïstes, vous savez, les gens riches qui n'aiment pas partager, faute de quoi ils ne seraient pas riches s'ils partageaient. Les gens riches n'ont pas envie qu'on leur enlève leurs privilèges. C'était vrai il y a mille ans ; c'était vrai il y a deux mille ans ; ce sera encore vrai tout le temps qu'il faudra pour que la Démocratie gagne, et qu'on construise l'espace institutionnel qui corresponde aux volontés démocratiques des populations.

Cet événement de la construction de l'Europe se faisant en parallèle avec la construction de l'Union européenne, cette Wallonie et cette Europe qui cheminent de concert, c'est riche et c'est porteur de l'avenir.

Les hommes et les femmes qui ont fait la Wallonie, j'aurais pu en citer une liste très longue : celles et ceux qui, - petits ou grands par la science, par les qualités différentes qui sont les leurs -, ont permis, il y a pratiquement deux siècles d'ici, à la Région wallonne, d'être la troisième puissance économique du monde par tête d'habitant. C'était, il y a moins de deux siècles.

De temps en temps, quand je suis énervé, je dis qu'après 150 ans de Belgique, nous sommes les 150^{ème} en Europe. Il est temps qu'on se resserre et qu'on se relève.

Je crois en les hommes et les femmes qui ont consacré une partie importante de leur vie pour, - parce qu'ils y croyaient, elles y croyaient -, faire cette Région, qui est celle que nous fêtons aujourd'hui, celle que nous voulons, en ce qui nous concerne, irréversible, évolutive, bien sûr, mais irréversible. Donc pas question de nous laisser inféoder à d'autres titulaires institutionnels quels qu'ils soient !

Nous sommes pour le partenariat ; nous sommes d'accord de discuter et de négocier avec tout le monde, pour autant qu'on nous donne le droit à exprimer et à vivre notre différence.

La Wallonie n'est pas encore achevée, tant mieux ! Ce serait dommage pour elle que nous disions aux jeunes qui vont nous suivre dans quelques années : « *Vous n'avez plus rien à faire, nous avons fait tout le travail !* ». Ce serait dramatique, puisque le propre de ce qui est vivant est de vivre, de se développer, et puis de mourir pour permettre à d'autres de naître et de se développer.

Il y a beaucoup de travail à faire pour mettre notre Région en phase avec la modernité.

Il y a deux siècles d'ici, on voyageait toujours à cheval. Il y a 50 ans d'ici, dans l'agriculture, c'était toujours le cheval qui était la force motrice. Aujourd'hui, 50 ans après, on en est déjà au système du tracteur guidé par un GPS, par ordinateur et par satellite.

Notre avenir va s'inscrire directement en phase réelle avec cette évolution fabuleuse de l'accélération de la communication, du déplacement, et donc de la richesse de la vie. Il nous faut nous ouvrir. Nous n'avons pas le droit d'avoir peur!

Que vont dire nos enfants si, dans 20 ans, on leur explique que, parce qu'on a eu peur, on n'a pas pris un certain nombre de risques nécessaires parce qu'on a voulu être sympathiques et populaires, - comme on dit maintenant -, qu'on n'a pas pris les bonnes décisions à certains moments ?

Bien sûr que les économies que l'on dit émergentes nous perturbent et peuvent nous interpellier profondément ; bien sûr que le coût de l'énergie va nous obliger à revoir fondamentalement nos manières de consommer. Et je dirais tant mieux.

On a déjà fait, au bas mot, assez de dégâts comme cela. Autant qu'on puisse reboiser la planète. Et on ne peut pas empêcher, - lorsque je vois ce qui s'est passé en Amérique avec ses tornades -, Bush, que je n'aime pas du tout.

Il doit quand même se poser des questions par rapport à son refus de souscrire à Kyoto – il en est une victime importante aujourd'hui -. Je suppose que les cataclysmes ne font que commencer, vu que l'augmentation de la température est réelle, et que les Américains devront, eux aussi, se poser ce type de questions.

Donc, nous sommes dans un monde qui vit, qui bouge, qui avance de plus en plus vite.

Pour conclure, mon cher Bernard, j'ai bien écouté ton intervention, et je me dis que si la Ville de Namur veut être cohérente avec elle-même, elle doit, bien entendu, se dépêcher de nous offrir notre hémicycle, et bien entendu, se dépêcher de se mettre en accord avec les déclarations de son Maire, et de nous donner ce temple de la Démocratie, cette expression de la Démocratie qu'est un Parlement digne de ce nom. Et je crois qu'à ce moment là, nous aurons encore gagné pas mal de temps, et en tous cas rendu l'espoir à tous ceux et celles qui croient effectivement, comme moi, que l'avenir est en train de se construire.